

La Diapo de Bernifal

Entre le pouce et l'index, à l'ancienne. Dérisoire diapositive, à l'heure où Photoshop et ses collègues se chargent de transformer le monde en quelques clics. Des traits rouges, et ce simple point, rouge aussi, cet œil élémentaire ouvert dans la nuit des temps. Maintenant je distingue bien la trompe du petit mammoth, sa bosse grasseuse, ses défenses. La photo est mal cadrée, les défenses sont un peu tronquées. Il fallait faire vite.

Juillet 1979, départementale 47, le soleil rôtit les buissons des talus, mon bidon est vide, Laurent mon cousin, quatorze ans lui aussi, me passe le sien, je rêve de m'asperger la nuque, je me contente de m'humecter la bouche ; depuis cinq jours nous squattons un pré des Eyzies, à perte de vue des falaises grignotent l'horizon, leurs myriades de perforations sont les portes noires de nos fantasmes aventureux, nous errons sur d'âpres plateaux piquetés de chênes rabougris, spéléos du hasard nous nous régalons de la moindre concrétion déflorée par le faisceau de nos lampes, surtout nous interrogeons les fermiers, les anciens des villages, quelques paroles pour la mémoire du rocher ; hier on nous a dit « Bernifal, route de Sarlat », on nous a dit « rive droite de la Petite Beune », pas très précis, pas très fiable, mais « peintures rupestres », le déclic, le signal fou, alors nous pédalons comme des dératés sous le cagnard.

Tee-shirts collés de sueur, même les voitures se font rares, indices trop approximatifs, nos pneus tracent de fins sillons dans le goudron fondu, la route commence à vibrer devant nos yeux, nos jambes s'alourdissent à tourner sans but, envie de piquer une tête dans la Vézère ; la frêle silhouette d'un autre cycliste attire notre attention, quelques mètres devant nous, casquette usée et costume en toile bleue d'ouvrier, insensible à la chaleur, il semble aussi âgé que son biclou grinçant, quand nous arrivons à sa hauteur il fait un écart ; Laurent interroge posément le dur d'oreille, et bien sûr, sous ce soleil vachard, dans cette nature étouffée d'éternité, le miracle, lui, là, lui-même en chair et en os est le gardien du Temple, le Mathusalem de Bernifal, nos vitalités adolescentes se rechargent de tous les fantômes qui rôdent, le monde ne nous condamne plus, notre enthousiasme désordonné amuse le vieux, nous le suivons jusqu'à une minuscule grange de pierre, coincée entre la route et le filet paresseux du ruisseau ; la fraîcheur de la bâtisse soulage les rougeurs cuisantes de nos membres et de nos visages, l'ancêtre est figé par sa surdité dans un silence intimidant, il s'empare d'une lampe à acétylène, ses mains de parchemin remplissent lentement la cuve de boulettes grisâtres, le rituel éteint nos bavardages, un frisson de plaisir parcourt la moitié de nos épidermes, nous extrayons fièrement de nos sacs bottes et combinaisons maculées, « Citroën » brodé en jaune sur celle de Laurent.

De nouveau la touffeur, de nouveau la lumière crue, dans un sous-bois ombreux nous longeons une falaise mangée de mousse émeraude, notre hôte s'arrête

devant un portail en bois encastré dans le roc, l'entrée de la grotte est spacieuse, mélange d'odeurs de salpêtre et d'argile, obscurité muette et frisquette, aucun fac-similé ne les offrira jamais, voilà ce que nous aimons par-dessus tout ; le vieux positionne sa lampe espiègle au ras d'une paroi, entrelacs de gravures d'animaux, de signes tectiformes, même les traits peints d'un visage épuré, premier impact sur nos esprits exaltés, puis nous sommes libres de fureter dans tous les recoins, devant des lignes improbables nous imaginons les plus incroyables bestiaux ; avant de regagner le monde contemporain, notre bienfaiteur nous invite à nous rapprocher d'une paroi que nos torches ont négligée, traînées cramoisies sous la lumière blanche de l'acétylène, la beauté du petit mammoth nous asphyxie, mais guère de temps pour l'empathie cosmique, je fouille fiévreusement ma combi, dans un réflexe je glisse le cube du flash sur mon Kodak terreux.

Mes doigts tremblent un peu lorsque je range la diapo dans sa boîte. L'œil rond du petit mammoth me fixera encore longtemps dans la profondeur de certains sommeils. Quelques années après notre expédition, la grotte de Bernifal a ouvert au public. Nos secrets sont livrés à des commentaires didactiques. Je n'y suis jamais retourné.